CHACUNSONMOT,

TOUT IRA BIEN,

OU

RÉFLEXIONS D'UN NANTAIS.

THE NEWBERRY
LIBRARY

CHACUN SON MOT,

TOUT IRA BIRA,

OU

RÉFLEXIONS D'UM NANTAIS.

> Chacun son mot, tout ira bien.

DEPUIS que l'opinion publique poursuit infructueusement les grands coupables ; depuis que tout le monde connoît les cruautés inouies de Carrier à l'égard des Nantais, mes compatriotes ; depuis qu'un coup de sifflet, entendu de l'orient à l'occident, du nord au midi, a appellé à Paris la sentine de la République, pour y relever la statue de la terreur ; depuis que les émissaires de Maignet viennent laver les pans de sa robe, teinte du sang qu'il a répandu à Orange et à

Marseille ; depuis enfin que l'on a tourné contre les vieux amis du peuple le poignard régicide que le Jacobin Jacques Clément avoit laissé dans son monastère ; l'homme de bien, jeloux de la prospérité de la République, s'indigne du danger qu'elle court ; et sans calculer les siens propres, il donne un libre cours à ses paroles comme à sa franchise.

Le 10 thermidor a rétabli l'essor de la pensée ; il s'est formé un corps d'armateurs littéraires et patriotes, capables d'épouvanter le crime, qui affecte la possession exclusive et la direction incertaine du vaisseau de la République. Non, ils ne réussiront point à nous avilir aux yeux des Nations ; la raison du peuple (car il a la sienne, et ce n'est pas la moins clairvoyante) la raison du peuple, dis-je, s'appesantira sur certains points de vue lumineux qui l'avertiront de ce qu'il doit espérer, comme de ce qu'il doit craindre.

Et pour travailler à la tranchée que tout bon citoyen a déjà ouverte contre le repaire du dernier tyran, que signifie ce tumulte que l'on y remarque depuis quelques jours ? l'étranger se seroit-il emparé de nos places fortes ? avons-nous perdu quelque bataille qui compromette le salut de la République ? a-t-on des craintes sur les progrès perfidement organisés de cette Vendée horrible ? ces hommes, jadis si terribles pour les rois, s'occupent-ils des moyens de la terrasser ? ou plutôt ne les croit-on pas s'agitter pour rétablir le systême qui a failli perdre la patrie, pour consoler l'ombre du tyran du sang qu'il n'a pu verser, en lui promettant les victimes échappées à sa barbarie ! ! !

La Convention nationale a chargé ses comités de lui

faire un rapport sur l'existence et la composition de cette société. Elle doit exister ; mais qu'on prenne des moyens pour qu'il n'y naisse plus le ferment des factions; qu'on en éloigne l'alliage de ces héros du jour, possesseurs de la tribune qui a servi de trône à la branche d'Arras ; autrement, son influence sera toujours puissante et dangereuse pour la Convention et la tranquillité du peuple. Qu'on se rappelle que, dans les journées du 9 au 10 thermidor, trois hommes balancèrent une assemblée de six cents, comme Achille les dieux ; et pour prix du courage déployé contre les déserteurs de la bannière conventionelle, un représentant, défenseur des droits du peuple, qui apprécie son courage, a failli perdre la vie sous les coups d'un assassin. Le Séide lancé contre Tallien, échappe aux regards de tous les perquisiteurs, tandis que les traces de L'amiral furént aussi-tôt connues que le signal de son crime. Ce sont là de ces bisarreries de révolution qui ne surprennent personne. L'un qui a réuni l'acte à la volonté, vit encore; tandis que l'autre, dont chacun a caractérisé le geste, a péri sur l'échafaud.

Que cet exemple funeste ne vous décourage pas, écrivains que la patrie honore, parce que vous l'aimez; rappelez-vous que, sans être dans la Westflandre et le Palatinat, vous avez aussi vos Autrichiens, vos Prussiens, vos Anglais à combattre dans Paris même. Ils possèdent, comme Châpe, la science des signaux. Jugez de la bonté de leurs thélégraphes par la rapidité avec laquelle des intrigans sont venus demander dans quel sein ils devoient plonger leurs poignards. Ainsi on a vu s'agglomérer dans les lieux publics les dignes collaborateurs des *Carrier*, des *Maignet*, les person-

nages qui servirent de doublure à l'acteur Collot, au siège de Lyon; les complices de Joseph Lebon, ce prêtre, moins odieux aux yeux de la nation, depuis qu'il a été lêché par les pinceaux de Barrère.

Ce dernier grand'homme, aussi habile à réparer les brêches que la probité fait aux mauvaises réputations, qu'à ébrécher celles qui sont intactes, après avoir concouru à fabriquer les chaînes dont Robespierre avoit chargé la représentation nationale, vouloit suspendre celles de l'infortuné Drouet aux voûtes de la salle des séances : c'est sans doute un tour de force que se préparoit Scapin. Il auroit pu, à la voix de quelqu'ambitieux puissant, dont il est toujours le lâche serviteur, tirer parti des chaînes de l'Autriche, au défaut de celles de Robespierre. Pourquoi tarir ainsi la source d'un talent si supérieur, et qui eût amusé l'auteur du Misantrope, autant qu'il révolte la partie de la nation qui observe les hommes et les événemens. Il en tire moins d'avantage depuis qu'il n'est plus l'orateur plaisant de la guerre terrible que la liberté fait à l'esclavage. Aussi tout languit sans lui, tandis qu'autrefois, à l'époque de deux heures et demie, le murmure de la faveur et du desir populaire l'appelloient à la tribune pour agiter tour-à-tour la marotte de Momus et les drapeaux de la victoire.

Ici se présente à mon esprit une réflexion qui doit sans doute tourner au profit de la patrie. Tous les bons citoyens se sont apperçu de la langueur qui s'empare de la Convention dans le tems de calme. Il semble alors que les grands intérêts qui font rouler le char de la révolution, n'existent plus; il semble que le génie

s'éteint, s'il n'est rallumé au flambeau de la discorde. Eh quoi ! l'on ne devient intéressant aux yeux du peuple que dans le rôle de gladiateurs ! on l'a malheureusement accoutumé au scandale de ces spectales, et l'arêue doit de tems à autre présenter celui d'une faction ambitieuse et sanguinaire, pour intéresser l'amphithéâtre.

Oh ! dieux, en quel tems sommes-nous ! plus de ces discussions sublimes et lumineuses, où l'éloquence embrâsoit toutes les ames de l'amour pour la chose publique, où les sophismes de l'aristocratie préparoient des triomphes à la raison éternelle. N'avons-nous fait des pas de géans dans la police sociale, que pour paroître à la fin des pygmées aux yeux de l'Europe qui nous contemple. Je crois voir la cause de cette éclipse politique dans le cercle exclusif où il semble que l'on a renfermé les pensées de la législation et du gouvernement. Je vois des comités, qui ne devoient avoir que des fonctions passives, se mêler de la création de la lumière, tandis qu'elle devroit jaillir de sa source primitive et naturelle, je veux dire de la Convention, et que les étincelles recueillies par les comités, devroient être présentées ensuite en faisceau régulier, à la sanction du législateur. C'est cette discussion première soustraite aux oreilles du peuple, qu'il faut lui rendre, si vous voulez l'intéresser au sort de la patrie.

Législateurs de la France, parlez au peuple, devant le peuple et pour le peuple. Que vos discours, dans les discussions diplomatiques, réglementaires et commerciales, fixent sans cesse et commandent son attention. Accoutumez-le aux fortes pensées, aux pensées

549

utiles, et non aux jeux funestes des factions. Encouragez les élans du génie par le développement et l'explosion du vôtre ; et que chacun de vous enfin ne consulte que le plus grand bien et la gloire de son pays.

S K E F F E R, Nantais.

De l'imprimerie de Guffroy, rue Honoré, n°. 35, cour des ci-devant Capucins.